

LE TRICENTENAIRE MICMAC

CES dernières années nous ont amené comme un déluge d'anniversaires historiques. Nous évoluons à travers une époque surchargée du souvenir d'événements, qui ont étendu considérablement le rayon de nos destinées. Il ne nous est pas permis de les laisser passer inaperçus, car ils sont comme des creusets où nous nous sommes affinés. Mais parfois surgit, perdu au milieu d'événements plus considérables, l'anniversaire de quelque fait de moindre importance, que saluent gracieusement au passage ceux qu'il intéresse ou à qui il profite, et qui reprend ensuite son rang dans l'histoire. C'est de l'une de ces solennisations apparemment de peu d'importance, ne datant plus d'hier déjà, et par conséquent manquant peut-être d'actualité, mais où j'ai joué un rôle personnel, qu'on me demande de parler, avant qu'elle ne se trouve trop loin de nous: le *Tricentenaire micmac*, célébré à Ristigouche, province de Québec, le 24 juin 1910. Il n'a pas eu la publicité à laquelle il avait droit et l'occasion qui se présente à nous d'en rappeler l'importance ne doit pas être négligée.

Ce n'est point au hasard qu'on avait choisi et la date et l'endroit. Le 24 juin 1610, Membertou, grand chef de la tribu des Indiens micmacs, avec vingt et un des siens, fut baptisé dans la foi chrétienne par le Père Jessé Fléché, à Port-Royal (aujourd'hui Annapolis, Nouvelle-Ecosse); le 24 juin 1910, au siège de la mission des Pères Capucins, dans la réserve des Indiens micmacs à Ristigouche, sur l'invitation du Révérend Père Pacifique, missionnaire spécial de ces Indiens, les chefs, les conseillers et les capitaines de la tribu, ainsi que plusieurs